

Communauté chrétienne piariste de Vitoria

Juan Carlos de la Riva. Sch.P



Qu'entendez-vous par CCE ?

L'Ordre a déjà donné la définition « officielle » du CCE à plusieurs reprises, je me réfère donc à ces paragraphes. Cependant, je pense qu'il est important de le souligner. Le premier est celui des personnes : elles sont toujours la chose la plus importante en notre présence. Parfois, nous courons le risque de les mettre de côté et de prioriser les projets, qu'ils soient réels ou futurs. Nous avons un besoin de productivité et de croissance qui peut nous stresser et nous faire perdre notre chemin. La chose importante dans une présence devrait toujours être les gens. Et comprenez-les comme recherchés par Jésus et accompagnés par Jésus, comme disciples. Ceux d'entre nous qui animent les présences doivent être conscients et présents dans les moments vitaux de chaque personne, accompagnant et éclairant. Les gens ne seront jamais au service du projet, mais l'inverse. Et nous veillerons tout particulièrement à nous sentir disciples de Jésus. Nous aussi, animateurs, nous serons un de plus dans cette marche après Jésus.

Un autre soulignement que je ferais serait celui du patronyme « Piariste ». Nous devons croire que la construction d'une communauté chrétienne n'est pas une tâche secondaire par rapport au charisme piariste. Calasanz a vite senti que sa mission était impossible sans une communauté forte et engagée, courageuse et dévouée. C'est pourquoi il consacra tant d'efforts à le structurer et à le préciser dans les formules les plus appropriées, qu'après plusieurs années il a été choisi comme Ordre religieux. Créer une communauté chrétienne est aussi une mission piariste, ainsi que d'éduquer ou d'évangéliser les enfants et les jeunes.

Comment est né le CCE auquel vous appartenez ?

Notre communauté chrétienne piariste de Vitoria est née peu à peu du travail de l'école Calasanz de Vitoria. A l'origine, il y a quelques religieux, peu nombreux, et un couple envoyé de Bilbao, qui a commencé à vivre l'expérience de la communauté commune en 2002. Bientôt, quelques autres personnes se joindront pour former le premier noyau communautaire lié à la communauté San. de Calasanz.

Au cours des années suivantes, la pastorale de l'école a été ardue, en particulier le Mouvement Calasanz et son catéchuménat. Beaucoup de jeunes sont émus, même si peu d'entre eux décident de leur projet de vie en lien avec la communauté. Mais le nombre de frères et sœurs dans la fraternité augmente, de même que le groupe d'enseignants liés à l'équipe de la Mission partagée. Pendant ce temps, il y avait un autre envoi de mariage de Bilbao.



La croissance lente mais régulière au niveau communautaire laisse aussi place à d'autres expériences de travail solidaire : projet Aukera pour un appartement d'accueil pour six jeunes migrants, projet Ojalá pour l'alphabétisation de la même population, groupe d'adultes du Mouvement Calasanz, projet Errotazarra pour les employabilité des personnes handicapées mentales... Peu de personnes mais avec un degré de développement important de l'engagement social, qui à son tour a généré un nombre important de bénévoles.

Structure et fonctionnement du CCE

Aujourd'hui nous sommes deux petites communautés de la fraternité, avec 20 participants, une équipe de mission partagée, avec 9 participants, un groupe de discernement, avec 6 participants, un catéchuménat des jeunes avec 35-40 jeunes, et un grand nombre de volontaires. différents projets d'Itaka-Escolapios.

Nous avons récemment assumé une paroisse voisine, avec une vie paroissiale numériquement rare, mais qui nous offre de plus grandes possibilités d'expérience festive, de présence dans le quartier et accompagnement à une communauté de personnes âgées et à un autre groupe de temps libre, Su Alai.

Il existe plusieurs équipes de travail que nous considérons stratégiques pour le suivi et l'accompagnement des personnes et des projets. Le plus important est l'équipe de présence, qui nous aide à avoir une vision globale et à nous sentir comme les bergers de toutes les personnes et de tous les emplois. Nous fonctionnons avec une planification stratégique pour quatre ans à l'avance et avec des plans annuels. La vie de la fraternité est surveillée avec la présence des deux animateurs de l'équipe. Aussi de l'école avec la présence du chef, d'Itaka-Escolapios avec la présence du coordinateur du siège, et de toute la pastorale, avec la présence de tous les ministres de la présence pastorale. Dernièrement, la réflexion de tout le CCE a été dynamisée d'ici pour l'élaboration du Projet Pastoral qui unit la Paroisse Saint-Esprit, la Fondation Itaka-Escolapios et l'École Calasanz dans un seul projet évangélisateur.

Pour plus de pastorale, l'équipe des ministres de la pastorale a été constituée il y a longtemps, où l'on s'occupe d'actions évangélisatrices qui dépassent la pastorale scolaire (qui a sa propre équipe liée à l'école) : on a alors parlé de la sphère festive, de thèmes stratégiques du Mouvement Calasanz, la paroisse et la pastorale de l'école, appels à groupes et individuels, liens avec le diocèse et la province d'Emmaüs, pastorale des vocations, etc.

Enfin, une autre équipe importante est l'équipe du siège d'Itaka-Escolapios en raison du lien qu'elle établit pour le CCE avec les personnes qui ont le plus besoin d'aide et de soutien, avec toute la richesse que cela comporte.

Quelle signification a-t-il dans le projet pastoral de la présence ?

Comme on l'a déjà déduit des lignes précédentes, la CCE est l'âme de toute œuvre évangélisatrice.

Que proposez-vous pour que le CCE consolide et soit l'âme de la mission piariste ? Quelles difficultés avez-vous ?

Je crois que nous travaillons déjà dans le bon sens et qu'il s'agit de promouvoir tout ce qui bouge déjà. Il est important que l'expérience spirituelle de la suite de Jésus soit nourrie d'actions et de propositions, et accompagnée d'un dialogue fraternel, afin que ce soit cette suite qui dynamise tout le reste. Comme dirait le Pape François, nous ne sommes pas une ONG.

Les plus grandes difficultés viennent d'un environnement très sécularisé, notamment chez les jeunes, mais aussi dans les familles à l'école et en ville. Il existe de forts préjugés contre l'Église et contre le fait de vivre la foi qui conditionnent grandement l'acceptation de la proposition chrétienne en toute liberté. Nos plateformes pastorales sont des environnements où l'accueil de chacun est assuré, où qu'il soit au niveau de la foi, et un chemin d'accompagnement et de découverte se fait avec eux qui demande du temps et de la patience, et que nous ne voulons pas violer avec des attitudes imposantes ou d'exclusion. La fraternité est présente dans ces espaces (mouvement Calasanz, plateformes de volontariat...) comme un ferment dans la pâte, prenant soin des moments de rencontre et accompagnant toutes les personnes.

